

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 37 - Le 11 janvier 2023

Pierre Servais DURAND (1883-1956) Parcours d'un polytechnicien

En novembre dernier, Madame Marie-Claude LENOIR nous a contactés, par l'intermédiaire du secrétariat de Madame la Proviseure, avec l'intention de faire don aux archives du Lycée d'un bulletin de distribution des prix du Lycée datant du début du 20ème siècle.

Le contact entre elle et nous fut vite établi et se montra fructueux. Le bulletin, en fait il y en avait trois et reliés, avait appartenu à son père, Pierre Servais DURAND.

Nous devons avouer que nous n'avions pas relevé jusqu'ici dans nos travaux biographiques le nom de cet ancien élève, pourtant promis à une carrière d'officier exceptionnelle.

Avec ce **Tigre déconfiné** écrit à deux plumes nous rattrapons un peu cet oubli involontaire.

Nous sommes très reconnaissants à Marie-Claude LENOIR d'avoir ouvert pour nous des archives familiales d'une grande richesse.

Bonne découverte à tous et à toutes.

Jean-Louis Liters



1896-1897 - Pierre Durand en classe de Troisième

Responsable de publication : J.-L. Liters jeanlouis.liters@gmail.com

Pierre Servais DURAND (1883-1956) Parcours d'un polytechnicien

Le mot de sa fille, Marie-Claude

« Tout d'abord, il faut vous dire que mon père avait 52 ans quand je suis née, et je n'ai pas de souvenirs vivants de lui avant 1945 quand il a été à la retraite. Je le connais aussi par ses écrits, ses dessins, et les souvenirs de mes frères et sœurs aînés qui ont eu une très belle enfance. »

Pierre Servais DURAND est né le 31 août 1883 à Nantes, au domicile de ses parents au 8 rue de Strasbourg.

Il est le fils de Pierre Marie Durand, négociant, et de son épouse, Adèle Lodoïska Corbel, sans profession.



Pierre Servais a une sœur aînée, prénommée Paule.

Le mot de Marie-Claude

« Je n'ai pas connu sa sœur aînée, ma tante Paule, dont on parlait beaucoup à la maison. Mes frères et sœurs l'ont connue. Je ne sais pas à la suite de quelle maladie - à la maison on parlait de paludisme - elle est devenue sourde. Elle utilisait un cornet acoustique. Ses parents lui avaient constitué un petit capital pour vivre de ses rentes, seulement la dévaluation a été telle qu'elle s'est retrouvée bien démunie. Après la mort de ses parents, en 1924, elle a suivi mon père dans ses diverses mutations.

Celui-ci lui louait un appartement près de son logement. Ainsi elle était indépendante et rendait quelques services à maman en emmenant par exemple les enfants en promenade. Elle est décédée en 1944 à l'hospice de Pontchâteau à une période où cette région était entièrement coupée du reste de la France. Mes grands-parents avaient eu une autre fille Marcelle née et décédée en 1878 à 8 mois de diphtérie je crois. »

Le père de Pierre Servais, Pierre Marie, est né le 15 mars 1845 à Escoublac (commune devenue La Baule-Escoublac).



Le mot de Marie-Claude

« Mon grand-père a eu une vie tourmentée en raison de la guerre de 1870. Cela a peut-être influencé mon père dans le choix de ses études.

Il est en effet entré à l'école vétérinaire de Toulouse, probablement en 1869, mais a quitté cette école pour s'engager dans les Volontaires de l'Ouest, Zouaves pontificaux. Il a été blessé à la bataille de Loigny le 2 décembre 1870 (bras droit en petits morceaux et surdité d'une oreille). Une fois guéri il est retourné à Toulouse et s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus suivre les cours du fait de sa surdité. Il a donc donné sa démission. A Nantes il est devenu négociant en articles pour bureaux de tabacs. Il a trimé toute sa vie, a été obligé de demander une bourse pour acheter l'uniforme de mon père à l'occasion de son entrée à l'X. Il est décédé le 11 janvier 1924. De ma grand-mère, je ne sais pas grand-chose, si ce n'est qu'elle était très attentive aux études de son fils et qu'elle avait de magnifiques yeux, bleus comme de l'acier disait ma mère. Elle est décédée quelque temps après son mari. »

Treize années passées au Lycée de Nantes

Sous le nom de Pierre Durand, Pierre Servais Durand fut élève du Grand Lycée, l'actuel Lycée Clemenceau, de la classe de huitième à la classe de mathématiques spéciales, à savoir de l'année 1891-92 à l'année 1903-04.

La famille habite alors toujours non loin du lycée puisque au 8 rue du Moulin.



1891-1892 - Pierre Durand en classe de Huitième

Le mot de Marie-Claude

Je ne sais si mon père a été mis au lycée en raison de sa proximité avec la rue du Moulin ou parce que les études étaient gratuites. C'est l'abbé Follioley qui a reçu ma grand-mère pour l'entrée en 8^{ème} et c'est lui qui a demandé à l'enfant qu'il était quelles étaient ses ambitions pour plus tard : entrer à Polytechnique !

Pierre Servais avait conservé des images de communion au dos desquelles, de sa belle écriture, il avait écrit « Souvenir de ma première Communion et de ma confirmation. Chapelle du Lycée de Nantes. 10 juin 1894 ».

Durant toute sa scolarité il fut un très bon élève, remportant chaque année jusqu'au baccalauréat près de dix nominations au palmarès de la distribution des prix. Il brille aussi bien en mathématiques qu'en histoire ou philosophie.

Il est reçu au baccalauréat 1^{ère} partie (1899), puis à la 2^{ème} partie Mathématiques (1900), et enfin à la 2^{ème} partie Lettres Philosophie (1901).



Amateur d'escrime. Photographié ici en 1895 et, en 1903, remportant une médaille de vermeil au fleuret.

ACADEMIE
DE
RENNES
—
Proviseur
—

Lycée de Nantes

Le 7 août 1904.

Cher Monsieur,

Le succès de notre Pierre nous fait grand plaisir. Transmettez lui, je vous prie, nos affectueuses félicitations, et dites lui bien que je le remercie, au nom du Lycée.

Comme Madame Durand doit être contente! c'est qu'elle a une grande part dans le succès de son fils! La surveillance incessante qu'elle a exercée sur ses études,

le soin qu'elle a pris de noter ses moindres défaillances, ont été pour notre élève un précieux stimulant. Mais Pierre a bon cœur: il n'oubliera jamais l'affection éclairée dont il a été entouré, et vous aurez toujours le droit d'être fier de lui. -

Veuillez, cher Monsieur, présenter mes hommages à Madame Durand et me croire toujours votre respectueusement dévoué

A Debaumont
proviseur

En 1904, Pierre Servais est reçu au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. Cette réussite n'a pas échappé au proviseur de Caumont.

Sur 160 admis, Pierre Durand est classé 56ème. Sont reçus avec lui, depuis le Lycée de Nantes : René Le Cadre (39ème), Charles Maurer (47ème), Judes Rabu (113ème) et Charles Villain (152ème).

La Grande Guerre

Pierre Servais passe par l'Ecole d'application de Fontainebleau. Il sort dans l'artillerie.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est blessé deux fois, à la bataille de la Marne (en 1914) et à Verdun (en 1916). Il est cité à trois reprises et décoré.

Le Livre d'Or de la Guerre du Lycée a conservé trace de cette citation :
« Très brillant officier, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Excellent commandant de batterie à tous égards. Blessé le 2 avril 1916, s'est appliqué par son attitude et ses propos à maintenir le moral de ses hommes. Avait été blessé une première fois en septembre 1914. »

Et le texte précise (page 45) : « Chef d'escadron au 260ème Régiment d'Artillerie, cité à l'Ordre du Régiment en juillet 1915. Chevalier de la Légion d'Honneur le 26 avril 1916. »

En fait Pierre Servais est devenu capitaine instructeur à l'Ecole d'artillerie américaine de Saumur en 1917 et chef d'escadron dans l'artillerie en 1918.



Le mot de Marie-Claude

« Vous voyez qu'il avait été blessé. Je me permets de vous envoyer une photo de l'uniforme que sa maman avait gardé, où l'on voit la trace des blessures. »

Mais voilà que l'ordinaire
apparaît le repas

24 Mars 1911



Les CP ont arrêté
de faire les repas
on ne peut plus et
on leur donne

V. V. V.

Mes deux parents.

Nous voilà au printemps;
les oiseaux chantent devant ma
porte; il pleut à verse: c'est
le printemps, quel joli temps.
J'ai trouvé deux canonniers
qui paraissent dénués de ressources,
ils sont ophtalmiques et ne reçoivent
que très rarement des lettres, ja-
mais de colis.

Deleter 7^{ème} Div 55^{ème} Inf. Ind. 82
Penaneach 8^{ème} Div 31^{ème} - 82

Je pense qu'ils seraient contents
de recevoir quelque chose; il n'est
pas utile du tout qu'ils reçoivent



Une belle carrière d'officier

Pierre Servais Durand est promu lieutenant-colonel en 1929 et colonel en 1933.

En 1935, il commande le parc régional d'artillerie de Douai.

En 1937, il suit les cours du Centre des hautes études militaires.

En 1938, il est appelé à commander l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau où il avait été jeune officier et devient général de brigade le 23 décembre de la même année.

La Seconde Guerre mondiale

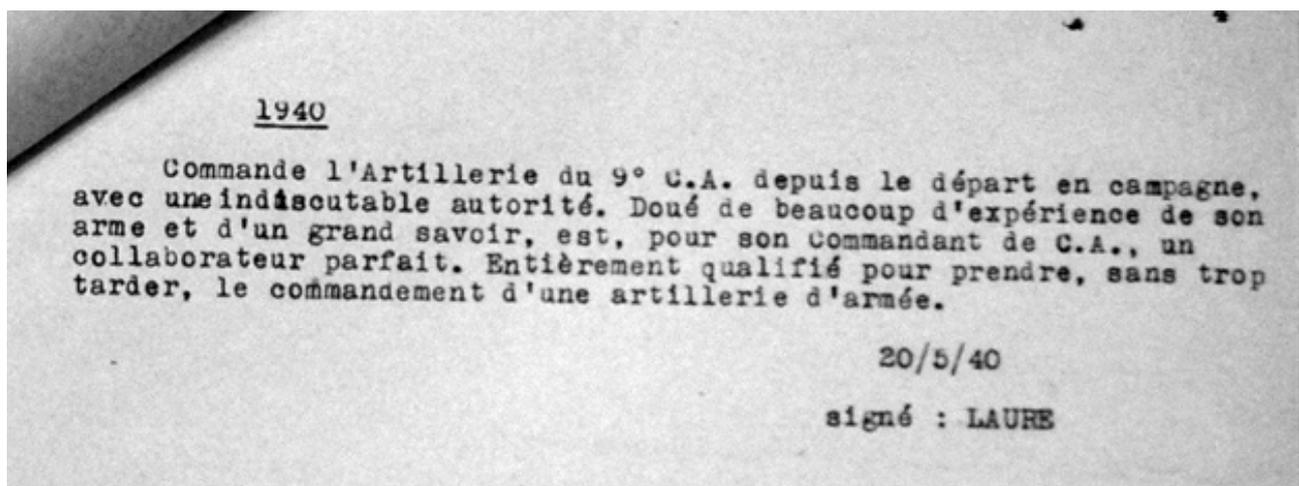
Lors de la guerre 1939-40, Pierre Durand commande dans l'artillerie au 9^{ème} corps d'armée mais comme bien d'autres il est fait prisonnier de guerre le 11 juin 1940.

Il est rapatrié le 23 juin 1941, alors qu'il avait été nommé général de division le 20 mai 1941.

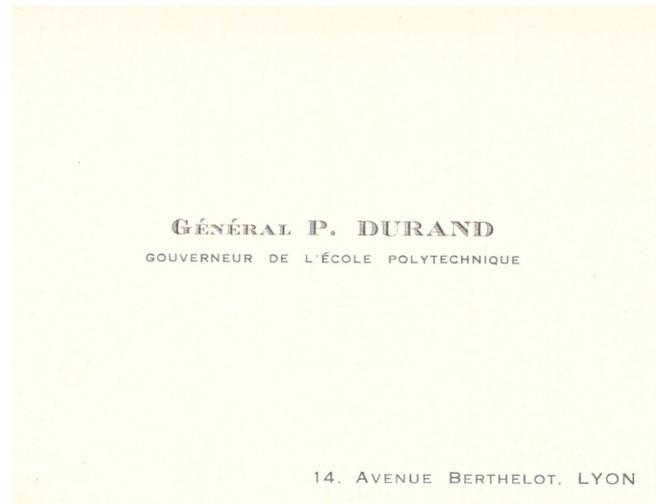
Le mot de Marie-Claude

« En 1940 il commandait l'Artillerie du 9^{ème} Corps d'Armée (je vous joins une note du général Laure)

Avec le repli de l'armée française, mon père a été fait prisonnier à Saint Valéry en Caux avec 9 autres généraux ou même plus, dont le général Ilher, commandant le 9^{ème} C A; parmi ces prisonniers il y avait un autre général Durand (un chasseur alpin). Mon père a été emmené en captivité dans la forteresse de Königstein Oflag 4 B. Il a été libéré au bout d'un an avec l'aide de la Croix Rouge comme père de famille nombreuse. Rentré au début des vacances ses plus grands enfants ont bien profité de lui à l'occasion de nombreuses excursions dans les Pyrénées. C'est en effet là que nous étions réfugiés. Cet exode est une autre histoire à la gloire de ma mère. Il a écrit le récit de sa captivité, mais pour économiser le papier il écrivait au crayon sur chaque interligne. Autant vous dire que nous n'avons pas pu tout déchiffrer. Seulement je retiens qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour occuper le temps et que la nourriture n'était pas terrible. D'autres généraux donnaient des conférences. Mon père en a profité pour écrire quelques poèmes et croquer les environs à l'aquarelle. »



Du 1er novembre 1941 au 15 février 1943, le général Pierre Durand dirige l'Ecole Polytechnique non plus avec le titre de général-commandant mais avec celui de « gouverneur ». L'Ecole a en effet été démilitarisée.



Le 10 juin 1940, au moment de l'effondrement des armées françaises, alors que l'Ecole Polytechnique est vide d'élèves, son administration (et ses dossiers) suit le gouvernement de Paul Reynaud à Bordeaux puis s'installe à Toulouse. La convention d'armistice signée le 22 juin 1940 interdit à l'Ecole son retour en zone occupée. La scolarité des promotions 1938 et 1939 (amputées des élèves tués ou fait prisonniers durant la campagne de France) ainsi que la promotion 1940 (recrutée avec des oraux passés à Toulouse) reprend en zone occupée. L'Ecole s'installe provisoirement dans les locaux de l'Ecole de santé militaire de Lyon et au foyer ouvrier des usines textiles Gillet à Villeurbanne.



Rappelons que la délégation française d'armistice était conduite par le général Charles Huntziger (1880-1941).

Le gouverneur Pierre Durand eut certainement à traiter des élèves faits prisonniers avec Georges Scapini (1893-1976), chargé par Vichy - avec le titre d'ambassadeur - des prisonniers de guerre, et des élèves juifs de Polytechnique avec le général Eugène Bridoux (1888-1955), secrétaire d'Etat à la Guerre d'avril 1942 à mars 1943.

Huntziger, Scapini et Bridoux étaient, on le sait, tous les trois des anciens élèves du Lycée de Nantes.

Le mot de Marie Claude

« La période 41-43 a en effet été délicate Je sais juste que mon père a toujours dit qu'il avait juré d'être fidèle à ses chefs et à tort ou à raison il est resté fidèle au maréchal Pétain. Il s'en est suivi beaucoup de tracasseries pour lui.

J'ai retrouvé une trace de lettres en provenance de l'ambassadeur Scapini concernant le rapatriement de mon père. Ces lettres datent du 11 juin et du 17 août 41, ce sont des réponses aux courriers que ma mère a dû écrire. Seulement mon père est arrivé à Condom dans le Gers : le 13 juin 41, après plusieurs jours de "voyage".

Je n'ai jamais entendu parler d'Eugène Bridoux, mais bien sûr du général Huntziger, pas forcément par mon père. »



En 1943, le 15 février, à près de soixante ans, Pierre Durand passe au cadre de réserve. On lui décerne le titre de « gouverneur honoraire » de l'Ecole Polytechnique.

En famille

Pierre Servais Durand, alors chef d'escadron du 32ème régiment d'artillerie, a épousé, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 22 novembre 1920, Marguerite Marie Lefrançois, fille d'un chef de bataillon d'infanterie en retraite.



En 1944

Le mot de Marie-Claude

Ma mère s'est mariée à 26 ans, mon père en avait 37. Pour lui la vie de militaire n'était pas compatible avec une vie de famille. Il a finalement changé d'avis puisqu'il s'est marié et a eu 8 enfants en 16 ans. Il a conseillé à ma mère de passer son permis de conduire, car on ne sait jamais, en cas de guerre, cela peut être utile. Et ce fut bien le cas puisqu'elle nous a emmenés en exode depuis Fontainebleau jusque dans le Gers. C'était l'été 1940 que nous avons passé à la campagne avant d'arriver à Condom pour la rentrée scolaire. Au cours de cet exode, elle a acheté une roulotte dans laquelle couchait une partie de la famille quand nous étions à la campagne. Elle faisait des pâtés, des conserves qu'elle envoyait à Königstein à son mari prisonnier. Sans compter toutes les démarches faites pour qu'il soit libéré le plus tôt possible. Il lui a été aussi très difficile d'avoir de l'argent malgré les nombreuses procurations envoyées par mon père.

Puis ce fut le retour de notre prisonnier, l'été à Bagnères-de-Bigorre, et la nomination à Lyon comme gouverneur de l'X pendant une période difficile autant pour l'un que pour l'autre. En effet il y avait des tickets aussi bien pour la nourriture que pour les habits, le cordonnier etc. nous étions 10 à nourrir chaque jour midi et soir avec des ados bien voraces. Elle est pour moi un modèle de femme courageuse, faisant front à toutes les situations sans se plaindre. En 1943, nous sommes de retour à Fontainebleau dans l'ancien logement de fonction au château, puis dans une grande maison où elle a fini ses jours à près de 93 ans.

Le couple eut donc huit enfants, quatre filles et quatre garçons. Marie-Claude est l'avant dernier enfant de la fratrie.

Le mot de Marie-Claude

« Personne dans ma famille n'est devenu militaire, deux frères ont fait des écoles de commerce, un autre est devenu médecin et le dernier ingénieur, mes sœurs ont fait peu d'études car elles étaient vouées au mariage ! Pour ma part, j'ai étudié à l'école polytechnique féminine, je suis sortie ingénieur ai travaillé à EDF puis je suis devenue professeur de mathématiques. »

Et votre père ?

Le mot de Marie-Claude

« Mon père a fait toute sa carrière dans l'Artillerie, mais en dehors de cela, c'était un joyeux drille, il faisait des dessins humoristiques, des caricatures, il écrivait des poèmes de mirliton, des saynètes pour ses enfants. Il était très apprécié des ses "subordonnés" car il est toujours resté très simple.

Sa vie a été très riche, bien qu'assez courte finalement: deux guerres, huit enfants, de quoi l'occuper !! »

Pierre Servais Durand est décédé à Fontainebleau, à l'âge de 72 ans, le 10 juin 1956.

Jean-Louis LITERS

**Et surtout
Marie-Claude LENOIR
pour les illustrations
et l'énoncé de quelques souvenirs familiaux**